



SYNDICAT FRANÇAISIEN
COMMUNICATION
CONSEIL CULTURE

SECONDE LETTRE OUVERTE DE LA PPDC 14

03/06/2016...Un constat s'impose ; aujourd'hui si on y regarde de près, la piétonne semble condamnée d'avance, quasi moribonde ! A présent, au royaume des lettres le chiffre est roi, le numérique et la politique complaisante qui l'accompagne renvoient la carte postale soit au musée soit au pilon, et le facteur, Hermès populaire, s'évapore en distribuant, l'âme mi chagrine mi colère, ses ultimes missives.

Alors à la veille d'une réorganisation qui s'annonce pour le moins douloureuse, il est plus que temps pour nous de réfléchir à ce que nous voulons vraiment, à ce que nous sommes prêts à accepter et où se situent nos limites et notre point de rupture. Cette démarche, doit être entreprise par chaque salarié et de manière individuelle, hors de toute influence syndicale.

Pour ce faire, rien de compliqué, basons nous sur un exemple des plus parlant... pouvons-nous être, chronométrés, mis en cadence, pesés, minutés à la montre Suisse, pouvons-nous être divisés, fractionnés, évalués selon les critères d'un travail à la chaîne, ne sommes-nous qu'une simple formalité aux yeux d'un logiciel inhumain, sommes-nous tout simplement, programmables ? Sommes-nous tous identiques ? Avons-nous tous la même nature, le même métabolisme, les mêmes capacités physiques et ce chaque jour ? Passons nous à travers les gouttes, sommes-nous insensibles aux variations de température ? Huit kilos de recommandés sur les épaules, c'est le même effort pour tous, pour toi, pour moi ? Et les six étages sans ascenseur, ça fait quoi deux ou trois fois de suite (La Poste n'a pas dû se rendre compte que l'ascenseur n'est pas encore un moyen d'élévation universel) ? Quant à l'octogénaire qui nous raconte comment était la vie du temps où son mari vivait encore, elle a le droit à combien de secondes ?

Bref, tous ces petits détails, les cadors du tic-tac, les spécialistes de la calculette, ils nous le chiffrent à combien ? A zéro ou pas loin, ce qui pourrait nous amener à croire que les adeptes de la mise en instance systématique, sont, finalement, dans les clous.

Et puis il n'y a pas que ça qui devrait être pris en compte, ajoutons l'éclosion de quartier flambant neuf prêt à se remplir jusqu'à ras bord de nouvelles âmes, les fameux colis et une mise en route pas vraiment fameuse, la multiplication de prestations aux modes opératoires toujours plus obscurs et complexes (voir des fois aux limites de l'avalissant) et des recommandées en chapelet et la deuxième présentation obligatoire qui se conclut la plupart du temps par un avis glissé dans la boîte, etc...



Résumons : A quatre mois à peine de la réorganisation nous sommes au point mort... impossible pour qui que ce soit de déterminer à quelle sauce nous allons être accommodés si ce n'est qu'elle sera des plus épicée. Le chantier semble pharaonique mais force nous est de constater que nous n'avons pour le moment, ni plans, ni architectes, ni mains d'œuvres et qu'une fois de plus, les choses risquent de se faire à l'emporte-pièce.

Voilà, je crois que je vais arrêter là pour le moment, alors à vous de jouer, réfléchissez, vite si possible car le temps presse et portez le fruit de vos réflexions aux organisations syndicales qui se chargeront d'en défendre la teneur. Pour conclure et cela n'engage que moi, je trouve regrettable que les contre-pouvoirs se divisent et s'étiolent à l'heure où les entreprises sont de plus en plus contrôlées par des intervenants de moins en moins visibles et toujours plus nombreux. Une union des syndicats apparaît donc, à mon avis, comme le seul moyen de lutter efficacement et de donner à nos voix et à nos revendications de la force et de la durabilité.

Frédéric Tuzet